



Kerisit Herlé : Né le 4-03-1861 à Ploaré ; 1885, prêtre, vicaire à Saint-Thégonnec ; 1887, vicaire à Recouvrance ; 1890, directeur au grand séminaire ; 1903, chanoine honoraire ; 1911, curé-archiprêtre de Morlaix ; 1925, retiré ; décédé le 17-03-1925.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1925 p. 236-239.



M. le Chanoine Kérisit est mort, le 17 Mars, à l'hospice de Morlaix, des suites du terrible mal dont il avait subi les premières atteintes, voici déjà près de six ans, et qui le terrassa définitivement l'avant-veille de la fête de Noël 1924.

Il était né en 1861, à Douarnenez, d'une vieille famille de pêcheurs, où l'amour du travail, le sens de la discipline, une foi tout ensemble robuste et pénétrée de tendresse marquaient déjà son âme, et la disposaient à entendre docilement l'appel de la voix divine. Peut-être cependant l'incomparable spectacle qui se déroulait au pied de la colline où s'élevait la maison familiale, peut-être aussi les premières sorties à bord de la barque paternelle donnèrent-ils à l'enfant l'idée d'une vie plus aventureuse. Il laissa cette part à ses frères, et prit pour lui celle des Apôtres.

Il fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Pont-Croix, et y fut remarqué dès l'abord, car il était de ceux qui, dans leur cours, se placent et se maintiennent facilement au premier rang. Une très grande facilité, une étonnante souplesse et un don peu ordinaire d'assimilation furent d'ailleurs les qualités caractéristiques de cette intelligence qui eut vite fait de s'ouvrir aux humanités et de leur prendre le secret d'une pensée claire et d'un jugement droit, comme elle devait se prêter docilement, dans la suite à la saine et vigoureuse discipline de la philosophie scolastique et de la formation dogmatique.

A la fin de ces études qui furent aussi brillantes que solides, M. Kérisit s'affirmait comme un maître, et ses supérieurs lui réservaient déjà une chaire au Grand Séminaire, ils voulurent néanmoins le faire passer par le ministère paroissial; et l'expérience qu'il en fit, pendant quelques mois à Saint-Thégonnec et pendant trois ans à Brest Recouvrance, lui donna cette notion des réalités qui est d'un si grand secours pour l'éducation et la pratique des âmes.

C'est en 1890 que M. Kérisit fut nommé professeur au Grand Séminaire, il devait y rester plus de vingt ans pendant lesquels il s'acquitta avec une égale conscience et un égal succès de sa double fonction de directeur et de professeur.

Les prêtres, très nombreux, qui s'adressèrent à lui dans le temps de leur formation cléricale, se rappellent la bonté, le tact, l'esprit surnaturel et aussi le bon sens dont il usait dans ce travail délicat de la préparation des âmes, au sacerdoce. Sa direction ne prétendait pas au sublime : il savait sans doute qu'une action sacerdotale n'irait à rien si elle ne s'inspirait de vues supérieures aux mobiles ou motifs humains; mais il savait aussi combien la grâce respecte la nature, dans son jeu divers et nuancé; et il consultait volontiers les aptitudes et les goûts de ses dirigés leur conseillant même de les cultiver et de les développer, pourvu que ce fût en toute conformité à leurs devoirs d'état et en toute soumission à la volonté des supérieurs ; car il se serait fait scrupule de faire naître ou de favoriser des ambitions que n'eût pas avouées l'autorité. Et en toute vérité il pouvait se rendre le témoignage qu'il ne se refusa pas lorsqu'arrivé au terme de sa carrière, il remit à Monseigneur l'Evêque la démission qui lui était demandée : « Pendant vingt ans que j'ai eu l'honneur de diriger des séminaristes, disait-il, je me suis toujours efforcé de leur inculquer le respect des décisions prises par l'autorité, Le moment est venu pour moi de mettre cet enseignement en pratique : je le ferai, quoi qu'il m'en coûte ».

On retrouverait dans son enseignement les qualités de bon sens, de clarté, de discipline qui étaient celles de son esprit. IL eut surtout à enseigner la théologie dogmatique ; et nul, semble-t-il, ne paraissait plus désigné pour un tel enseignement. A un sens très avisé de l'orthodoxie qui lui permit d'accueillir, comme s'il les avait attendues, toutes les décisions dogmatiques ou disciplinaires qui signalèrent le pontificat du pape Pie X, il joignait une information étendue sur les différents courants de la pensée philosophique ou théologique moderne, voire sur les systèmes d'exégèse ou d'histoire religieuse qu'il n'appréciait pas en spécialiste, mais en tant qu'ils intéressent le dogme ou les faits dogmatiques. Et ainsi, aux intelligences plus vives et plus cultivées, il ouvrait de larges horizons, tout en se maintenant, par des explications simples et claires, à la portée des intelligences moyennes qui lui étaient confiées aussi bien que les autres.

Son activité ne se bornait pas néanmoins à ses fonctions de professeur et de directeur. Sans compter les nombreux services qu'il rendait, comme prédicateur, au clergé des paroisses, il prenait une part personnelle très active à la cause de dom Michel le Nobletz, dont il était le vice-postulateur, aidant de son mieux le travail d'enquête sur l'héroïcité des vertus et la réalité des miracles du saint missionnaire breton ; et l'un des regrets de sa vie aura sans doute été de ne pas voir le succès définitif ou du moins les sérieux progrès d'une cause qui tenait tant à son cœur.

Il se faisait cependant connaître par ailleurs. La prudence qu'il apportait à la direction du cours d'œuvres du Grand Séminaire lui valait la juste estime de Mgr Dubillard, qui lui accorda peu à peu toute sa confiance, le nomma chanoine en 1903, et lui demanda d'essayer une organisation des œuvres diocésaines : un premier congrès des directeurs d'œuvres, préparé par lui et tenu à Quimper pendant les fêtes de la Pentecôte de 1905, montra quelles étaient à ce point de vue, les possibilités et les ressources du diocèse. Dès ce moment aussi, il s'attacha surtout à tracer, aux jeunes gens des patronages et des cercles, un statut très précis et très ferme qui leur donnât une conscience nette et éclairée de leurs obligations et de leur force de chrétiens ; et il ne se lassa jamais, quelques difficultés qu'il pût rencontrer dans cette entreprise, de provoquer l'adhésion des œuvres de jeunes gens à l'Association catholique de la Jeunesse française. Il en fut le premier aumônier diocésain et nul n'a fait plus et mieux que lui pour la cause de ce beau mouvement.

Il n'avait que cinquante ans lorsque Mgr Duparc lui fit l'honneur de lui remettre la direction de l'importante paroisse de Saint-Mathieu et de l'archiprêtré de Morlaix. Il montra, comme pasteur, un zèle à la hauteur de son talent : son attention était surtout sollicitée par la pratique assidue des sacrements, et par les œuvres d'éducation chrétienne. Aussi avait-il la joie de constater les progrès que faisait d'année en année le culte eucharistique dans sa paroisse, comme il pouvait se féliciter de la part personnelle qu'il prit à la prospérité croissante des écoles chrétiennes de garçons et de filles de Saint-Mathieu.

Du grand public il se faisait surtout connaître par la facilité de son abord, les manières séduisantes et distinguées de son apostolat. En chaire, il était l'orateur dont les discours ou les entretiens, aisée d'une ordonnance aisée et d'une élégante clarté, portaient aux fidèles des instructions, toujours opportunes, et inspirées par une intelligence très juste de leurs besoins ou des circonstances. Dans les relations avec les fidèles, il usait des mêmes procédés de charité surnaturelle et de fine observation des personnes et des choses.

Les interventions où il eut à se signaler, les initiatives qu'il eut à prendre pendant la guerre, du fait de la haute situation qu'il occupait à Morlaix, lui furent toujours dictées par le souci ou de servir la cause de l'union sacrée ou de venir en aide aux besoins spirituels ou matériels des familles éprouvées. Aussi le firent-elles hautement apprécier des milieux les plus différents où il dut pénétrer alors, et se vit-il confier des postes flatteurs dans les divers comités de guerre. La présence à ses obsèques des deux adjoints au maire de la municipalité de Morlaix témoigne d'ailleurs éloquemment de la haute estime où tous le tenaient.

La guerre cependant l'avait fatigué, ayant dû assurer avec un seul vicaire, le service normal de la paroisse. Aussi dès 1919, son ministère se faisait-il plus discret, plus effacé même, mais non moins efficace, car il passait une grande partie de son temps au confessionnal où il voyait croître constamment le nombre de ses pénitents.

Cette fatigue n'altéra d'ailleurs en rien l'égalité de son humeur qui était douce et facile ; car l'homme privé était de relations agréables, très aimables et très accueillantes, et il savait offrir une hospitalité généreuse dont plusieurs confrères lui gardent une reconnaissance émue. Il nous souvient que Mgr Dubillard, faisant son éloge au moment où il lui remettait le camail de chanoine, parlait de « l'aménité de ses mœurs, de la douceur de son caractère ». » On ne saurait le qualifier plus exactement.

Il fut pris d'une grave syncope, le 23 Décembre dernier, au moment où il faisait le catéchisme. Son état, loin de s'améliorer, empirait de jour en jour, et un mois après, il lui fallait se résigner à donner sa démission de curé-archiprêtre, pour se retirer à Keraudren. Dieu lui fit la grâce de ne pas survivre. Le 11 mars, il rentra à Morlaix pour y mourir après quelques jours de dures souffrances admirablement supportées dans des sentiments de résignation chrétienne et de pénitence.

Les obsèques, auxquelles assistèrent près de quatre-vingts prêtres, et une population considérable, furent présidées par M. le vicaire général Gadon, qui était venu donner, à l'ancien professeur du Grand Séminaire, le dernier témoignage d'une longue et fidèle amitié.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1925, p.236*